

Théâtre

Public

Montreuil

# Écrire sa vie

Création 2023

de Pauline Bayle

d'après l'œuvre de Virginia Woolf



© Simon Gosselin

# TPM

Margaux Naudet, responsable de production et diffusion :  
[margaux.naudet@theatrepublicmontreuil.com](mailto:margaux.naudet@theatrepublicmontreuil.com)

Céline Pasquier, chargée de coordination interne et attachée à la diffusion :  
[celine.pasquier@theatrepublicmontreuil.com](mailto:celine.pasquier@theatrepublicmontreuil.com)

# Écrire sa vie



© Simon Gosselin

Parcourant les chemins qui mènent à la découverte de soi, Pauline Bayle, actuelle directrice du Théâtre Public de Montreuil, poursuit son exploration des récits initiatiques.

En puisant dans l'œuvre de Virginia Woolf, elle suit le destin d'une bande d'amie-s, et raconte dans un même mouvement l'éblouissement de l'enfance et le désenchantement de l'âge adulte. À travers les voix de ces personnages se dessine en creux le portrait d'une autrice qui a trouvé, dans l'amitié et l'écriture, les deux antidotes pour échapper au caractère inexorable de la condition humaine.

Durée 2h  
À partir de 15 ans

Adaptation et mise en scène  
Pauline Bayle,  
d'après l'œuvre de Virginia Woolf

Avec

Hélène Chevallier, Guillaume Compiano,  
Viktoria Kozlova, Loïc Renard, Jenna  
Thiam, Charlotte Van Bervesselès

Assistante à la mise en scène  
Isabelle Antoine

Scénographie  
Fanny Laplane, Pauline Bayle

Lumières  
Claire Gondrexon

Musique  
Julien Lemonnier

Conception sonore  
Olivier Renet

Costumes  
Pétronille Salomé

Assistante costumes  
Nathalie Saulnier

Accessoiriste  
Eric Blanchard

Regard extérieur chorégraphie  
Madeleine Fournier

Régie générale, lumière  
Antoine Seigneur-Guerrini

Régie son  
Tom Vanacker

Régie plateau  
Lucas Frankias, Simon Leuillet

Construction décor  
Éclectik Scéno

Création juin 2023  
Comédie de Béthune –  
CDN des Hauts-de-France

Production déléguée  
Théâtre Public de Montreuil - CDN

Coproduction  
Comédie de Béthune - CDN des Hauts-  
de-France ; Châteauvallon Liberté  
Scène nationale (Toulon) ; TANDEM  
Scène nationale (Arras-Douai) ; Tangram  
Scène nationale (Évreux) ; Théâtre 71  
Scène nationale de Malakoff ; Théâtre  
de la Croix-Rousse-Lyon ; Le Parvis,  
Scène nationale Tarbes Pyrénées ;  
Scène Nationale d'ALBI-Tarn ; Théâtre  
le Rayon Vert Scène conventionnée de  
Saint-Valéry-en-Caux

Avec le soutien de  
la résidence en Essonne avec les com-  
munes d'Arpajon, de la Norville et de  
Saint-Germain-lès-Arpajon, du ministère  
de la Culture – DRAC Ile-de-France et  
du Département de l'Essonne ; la rési-  
dence en Seine-Saint-Denis avec l'Espace  
1789 à Saint-Ouen et le Département de  
Seine-Saint-Denis

## Note d'intention

Plonger dans l'œuvre de Virginia Woolf comme on plongerait en soi-même pour retrouver l'horizon de son existence. Se présenter à une autrice, les mains vides et le cœur nu, et s'en remettre à ses mots.

Au fil de ses écrits, Virginia Woolf nous révèle comment notre présence au monde se fonde dans la violence de nos sensations et le tumulte de nos pensées intimes. En suivant les flux de conscience de ses personnages, elle crée des lignes de crêtes qui font se rejoindre la perception et le langage. L'autrice met ainsi magnifiquement en lumière le face à face de chaque être avec les forces inexorables de la condition humaine et le dialogue inévitable que chacun-e entretient avec la solitude et la mort.

La foi de Virginia Woolf dans la capacité du langage à rendre compte de l'existence dans toute sa complexité offre une matière théâtrale extraordinaire. Les monologues intérieurs deviennent sur scène une parole vibrante qui se confronte au regard d'autrui et peu à peu, les mots échangés construisent des territoires aussi invisibles que sacrés, comme des mondes secrets protégés des ballottements du destin.

Au cours du travail d'adaptation et des répétitions, nous avons ainsi exploré comment, par le dialogue, il était possible de créer une continuité au milieu du chaos. Pour cela, nous sommes parti-e-s des *Vagues*,

ce "play-poem" que l'autrice publia en 1931, et nous marchons dans les pas d'une bande d'ami-e-s inséparables depuis l'éblouissement d'enfance jusqu'au désenchantement de l'âge adulte.

Nous suivons comment chacun-e forge son existence, à la fois en prise avec les autres mais aussi avec un contexte politique pesant où se profile la menace d'une guerre. À leurs côtés, nous traversons des moments arrachés au quotidien. Des instants volés au cours inéluctable du temps, lorsque par le biais du regard d'autrui nous nous révélons à nous-mêmes dans ce que nous avons de plus essentiel. Au fil du spectacle, l'amitié prend ainsi la forme d'un radeau qui, aussi modeste qu'il soit, nous aide à chevaucher nos tempêtes intérieures et nous sauve de la noyade.

« Comment écrire quand le futur n'existe pas ? » s'interroge Virginia Woolf dans son journal. Il nous a semblé ainsi que c'était grâce au langage et à l'amitié qu'il était possible d'éclorre au monde, et en ce sens *Écrire sa vie* raconte une naissance. La naissance d'une autrice.

Pauline Bayle,  
automne 2021



## Les origines du texte

Le texte du spectacle a été imaginé à partir de différentes œuvres de Virginia Woolf, parmi lesquelles *Les Vagues*, roman qui a offert le point de départ du travail et dont la structure est conservée dans le sens où nous suivons un groupe d'amis qui traverse le temps et les épreuves cahin-caha et se confronte ensemble à l'inexorabilité de la condition humaine.

D'autres œuvres ou écrits autobiographiques de Virginia Woolf ont également été utilisés comme matière au texte du spectacle, et notamment des extraits de son *Journal* ou de certaines de ses nouvelles, avec l'idée de raconter le cheminement qui l'a menée jusqu'à l'acte de l'écriture.

Très tôt, la vie de Woolf a été marquée par l'incertitude et le chaos, rendant impossible toute projection dans l'avenir, aussi bien au niveau intime que politique. Au niveau intime d'abord parce que la mort fait irruption dans sa vie de façon très violente : en moins de dix ans, elle perd sa mère, sa demi-sœur, son père, et enfin son frère, qu'elle aimait tous profondément. Ces deuils laisseront une empreinte fondamentale dans son rapport à l'existence. Au niveau politique ensuite car elle a trente-deux ans lorsque la Première Guerre mondiale éclate et fracture toute l'Europe. Le choc et le traumatisme liés à ce conflit ne s'effaceront que pour voir émerger la montée des fascismes et la menace de la Seconde Guerre mondiale.

Le texte du spectacle raconte ainsi la façon dont ces chocs et cette instabilité ont été à la source de sa vocation d'écrivaine et comment elle s'en est emparée pour créer une matière littéraire d'une somptueuse poésie. L'œuvre de Virginia Woolf a longtemps été circonscrite à des récits de l'intériorité, pensés par une femme fragile et mélancolique. Or, l'autrice anglaise est bien plus que cela : elle entreprend une quête littéraire d'une folle ambition, à la fois formelle et politique, et qui s'ancre pleinement dans la modernité. Affranchie de tous les discours normatifs, elle parvient à déployer un mouvement aussi puissant que radical pour représenter l'identité humaine dans toute sa multiplicité.

L'écriture de Virginia Woolf est extrêmement dense et travaillée car pour elle, l'existence est avant tout une expérience sensible. Que ce soit au fil de son *Journal* ou de ses romans, elle plonge les lecteur·rice·s dans le flot des pensées intérieures et dessine des courants de conscience aiguës, semblables à des lignes de crêtes qui font se rejoindre le versant de l'esprit d'un côté et celui de la perception de l'autre.

## La langue

Les œuvres de Woolf n'ont pas été pensées pour être dites à voix haute et le passage à l'oral nécessite donc une suite de différentes expériences, depuis un travail nourri d'adaptation en amont, à des improvisations pendant les répétitions et un retour à l'écriture ensuite. Lorsque nous lisons un roman, les mots sont la seule limite. Tout notre espace mental peut s'emparer de ce que ces mots nous donnent à lire, de ce qu'ils racontent. Nous embrassons les phrases et nous les façonnons avec nos propres regards et notre imaginaire. Mais au théâtre, l'espace et le temps sont inscrits dans la finitude des corps de celles et ceux qui sont au plateau. Nous avons ainsi cherché ensemble comment la langue de Virginia Woolf pouvait s'inscrire dans le prolongement des acteurs et actrices et s'ancre dans leurs présences, leurs voix et leur chair.

## L'espace

Le plateau de théâtre offre un espace où le temps peut devenir une matière palpable, capable de se transformer en temps réel. L'espace d'*Écrire sa vie* a été pensé comme le prolongement des mondes intérieurs qui habitent les personnages, et il évolue au fil du spectacle au gré de leurs métamorphoses. Notre point de départ a ainsi été de chercher comment rendre visible la fièvre de la jeunesse et l'ouverture du champ des possibles qui lui est propre. Dans cet espace, nous déployons certains rituels de l'enfance, ces signes qui révèlent les amitiés éternelles, et nous faisons ainsi de ce décor le creuset des identités de chacun·e. Puis, les aléas de la vie obligeront l'espace à se transformer contre sa propre volonté, il sera forcé de trouver comment se réinventer afin de pouvoir peut-être renaître de ses failles.

## Le dispositif du spectacle

Le spectacle commence comme les préparatifs d'une grande fête à laquelle sont convié·e·s tou·te·s les spectateur·rice·s.

Cette fête qui se prépare a une saveur particulière : donnée en l'honneur de Jacob, le septième ami de la bande qui revient de l'étranger, elle se passe dans un climat anxiogène de restriction des libertés individuelles tandis que se profile la menace d'une guerre. Le public est d'emblée complice de tous les préparatifs de la fête et s'installe en salle mais également sur scène en bi-frontal où un gradin est installé au lointain.

Pendant toute la première partie du spectacle, les préparatifs de la fête battent leur plein et alternent avec des moments qui offrent des plongées dans des souvenirs communs au groupe d'ami·e·s. C'est de cette façon que ressurgissent certains rituels de l'enfance, incarnant les origines des liens qui unissent les personnages. À d'autres moments, nous plongeons également dans le flot de leurs pensées intimes : soudain une brèche s'ouvre et les spectateur·rice·s ont accès à leurs impressions secrètes. Nous nous retrouvons alors immergé·e·s dans le monologue intérieur qui habite chaque être humain et nous vivons à leurs côtés la manière dont les mots vivent continuellement en nous et dessinent des paysages secrets.

Ce premier acte du spectacle, qui dure une heure environ, est rempli de lumière et de promesses, incarnant ainsi la multiplicité du champ des possibles lorsqu'on est au seuil de la vie d'adulte. Nous avons tenté de donner à voir la fièvre étincelante qui nous habite face à cet horizon encore dégagé.

La situation se renverse au moment où, au lieu d'accueillir Jacob, la guerre éclate sans préavis et où ce dernier meurt brutalement. Tout bascule, la fête disparaît et à ce moment-là, le public assis sur scène est évacué pour s'installer en salle.

Le deuxième acte du spectacle a lieu dans un rapport traditionnel de frontalité scène-salle, comme si tout à coup, la perspective s'était réduite et simplifiée.

Au cours de cette deuxième partie, l'espace se déconstruit peu à peu, à la mesure des épreuves traversées par les six personnages. La violence du monde s'engouffre sur scène et vient détruire ce qui a été patiemment construit au temps de la jeunesse. D'un lieu de fête peuplé d'une multitude d'habitant·e·s, nous sommes à présent face à une sorte de désert

aride où s'égrènent les solitudes.

Enfin, dans un ultime mouvement, l'espace sera amené à se transformer une dernière fois, comme le prolongement du nouvel horizon qui apparaîtra pour les six personnages, un horizon qui ne se berce pas d'illusion et qui pourtant s'offre avec toute la promesse d'une brèche de lumière au milieu du néant.





© Simon Gosselin

Je souhaite faire ce spectacle pour les enfants  
qui, dans leur lit, jouent à imaginer qu'il-elle-s  
sont tantôt des géant-e-s dont le corps recouvre  
toute la surface de la Terre, tantôt des fourmis à la  
minuscule enveloppe charnelle.

Pour toutes celles et ceux qui un jour se sont dit que  
leur jeunesse était perdue, définitivement perdue,  
et qu'ils et elles étaient coincé-e-s à  
leur place du puzzle.

Pour toutes celles et ceux qui se demandent  
pourquoi il-elle-s sont né-e-s.

Pour tous celles et ceux qui doutent,  
cherchent, trouvent, puis perdent  
ce qu'il-elle-s pensaient avoir trouvé.

C'est peut-être sentimental.

Ce sera probablement insuffisant.

Ce ne sera qu'une tentative imparfaite  
pour apercevoir le sens caché des choses.

Mais toute imparfaite qu'elle sera,  
cette tentative sera aussi pleine  
d'un élan résolu et ardent.

Tenter d'inscrire un instant dans l'éternité,  
un moment qui dure et ainsi peut-être  
faire apparaître une brèche comme la promesse  
d'une permanence au milieu du chaos.

Pauline Bayle,  
décembre 2021

## Pauline Bayle

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Pauline Bayle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d'aile*. Son spectacle suivant *À l'ouest des terres sauvages*, présenté au Théâtre de Belleville, est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.

En 2014, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* puis de Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna dans *Le Miroir de Jade* en 2015. Cette même année, Pauline Bayle adapte et met en scène *Illiade*, puis *Odysée* en 2017, d'après les deux épopées d'Homère où cinq comédien-ne-s interprètent tous les rôles. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio Théâtre de la Comédie-Française en 2019. Au cours de la saison 2019-2020, elle travaille à sa nouvelle création, une adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac. Le spectacle est créé en janvier 2020 à Albi avant de partir en tournée. En 2022, le spectacle remporte le Grand Prix du meilleur spectacle théâtral de l'année du Syndicat de la Critique.

En juin 2021, Pauline Bayle est invitée par l'Opéra-Comique à mettre en scène *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, sous la direction musicale de Jordi Savall, avec le chœur et l'orchestre du Concert des Nations.

En 2021-2022, elle a été choisie pour mener le projet *Adolescence et Territoire(s)*, porté par l'Odéon, Théâtre de l'Europe, le T2G à Gennevilliers et l'Espace 1789 à Saint-Ouen. En collaboration avec Isabelle Antoine, elle y a présenté une adaptation des *Suppliantes* d'Eschyle en juin 2022 pour une vingtaine de jeunes de 18 à 25 ans.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022, Pauline Bayle dirige le Théâtre Public de Montreuil.

## Hélène Chevallier

Hélène Chevallier se forme à la Classe Libre de l'Ecole Florent (promotion 28) puis au CNSAD (promotion 2012) dans les classes de Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Denis Podalydès. Elle a joué sous la direction de Benjamin Porée, Lazare Herson-Macarel, Fanny Sidney, Léo Cohen-Paperman, Andréa Brusque, Lola Naymark, Yves Beaunesne et Pauline Bayle. Depuis 2015, elle travaille régulièrement avec la compagnie du Veilleur dirigée par Matthieu Roy (*Days of Nothing* de Fabrice Melquiot, *Europe connexion* d'Alexandra Badea, *Un pays dans le ciel* d'Aiat Favez, *Ce silence entre nous* de Michailov.). Elle tourne également dans des courts métrages et enregistre des fictions pour Radio France.

## Guillaume Compiano

Après l'obtention d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux Arts de Marseille, Guillaume Compiano intègre la Classe Libre de Florent en 2005. Au cours de sa formation, il travaille sous la tutelle de Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley et Michel Fau au travers d'œuvres classiques: Molière, Shakespeare, Racine et Tchekhov. Il y aborde aussi la problématique des textes contemporains. En 2007, Il est le dragon dans *L'Opéra du Dragon* de Heiner Müller, mis en scène par Joséphine Serre (spectacle finaliste du concours du Théâtre13, repris au Théâtre du Soleil pour le festival Premier Pas).

En 2008, Il joue Triletski dans *Platonov (héritages)* mis en scène par Melina Krempp au Théâtre de l'Île Saint Louis et explore un peu plus la Russie dans une création collective créée dans le même pays, *Novgorod Sortie Est* (Théâtre Mouffetard).

Il joue le soldat Ian dans *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi au théâtre d'Evry et intervient à plusieurs reprises lors du Printemps des poètes de la même ville. Il interprète Vatelin dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sydney au théâtre de la Jonquière, au théâtre du Petit Saint Martin et enfin au théâtre du Monte- Charge pour le festival d'Avignon 2010. On le retrouve la même année dans *Si et autres pièces courtes, farces absurdes* de Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevrillon d'abord au théâtre du Ciné13 puis reprises au théâtre des Déchargeurs (février 2012). Il joue Scapin (2012 -2015) au théâtre des Variétés dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Christophe Glockner. Il est de 2012 à 2014 l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de Robin des Bois au Théâtre des Variétés. On le retrouve en 2013 au théâtre de Vanves dans *Platonov* de Anton Tchekhov, mis en scène par Benjamin Porée. Il crée la scénographie de *Nuits Blanches* de Dostoïevski, texte adapté par Pierre Giafferi au Théâtre de Vanves.

## Viktorija Kozlova

Originaire de Lettonie, Viktorija arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre le Cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à la Classe Libre. Depuis, elle fait partie de l'ensemble théâtral ESTRARRE et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dragon d'Or* et *Push Up* de R. Schimmelpfennig. Elle tient le rôle de Catarina dans *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo, crée *Kohlhaas*, un monologue de Marco Baliani et tout récemment *Débris* de Dennis Kelly. Depuis 2017 elle joue sous la direction de Pauline Bayle.

Au théâtre, elle travaille également avec Clémence Labatut, Tatiana Spivakova, Sophie Mourousi, Laurent Brethome et Guillaume Clayssen. A l'écran on peut la retrouver notamment dans *Le Tournoi* de Elodie Namer (2015) ou dans *Même Pas Mal*, réalisé par J. Trequesser et M. Roy (2013).

## Loïc Renard

Après être passé par le Studio-Théâtre, il entre au CNSAD en 2010. Il a depuis travaillé sous la direction entre autres d'Anne-Laure Liégeois, Olivier Letellier, Émilie Rousset, Anthony Magnier, Léna Paugam et Ronan Rivière. Il crée en 2017 avec d'autres artistes le collectif Y'a Pas la mer, organisateur du festival éponyme en Bourgogne. Il a également collaboré avec les collectifs Lynceus (Bretagne) et Pampa (Dordogne), et participe à la création en 2021 de la Fédération des festivals de théâtre de proximité (FFTP), qui défend la création théâtrale en milieu rural. Il s'intéresse aussi beaucoup au théâtre dit « Jeune public », et participe régulièrement à des actions culturelles à destination des enfants et adolescents, avec le Théâtre du Phare et la compagnie À Tire-d'aile. Sous la direction de Pauline Bayle, il a joué dans les spectacles À tire d'aile, À l'ouest des terres sauvages, *Iliade* et *Odysée*.

## Jenna Thiam

Après deux stages aux Etats-Unis au Lee Strasberg Institute puis à l'Université de Columbia, Jenna Thiam, de retour en France en 2007, se forme au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2013). Elle joue sous la direction de Lucie Bérélowitsch, François Orsoni, Pauline Bayle, Philippe Calvario et Sebastien Depomier. En parallèle, elle décroche ses premiers rôles au cinéma dans des films comme *La Crème de la crème* (2013), *Vie Sauvage* (2014) ou encore *Mes Provinciales* (2017). Outre le grand écran, elle se révèle à la télévision lorsqu'elle interprète le personnage de Léna dans la série *Les Revenants* de 2012 à 2015.

## Charlotte Van Bervesselès

Charlotte Van Bervesselès se forme dans les Classes de la Comédie de Reims (promotion 2009) ayant pour principal intervenant Jean-Pierre Garnier, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2012) en suivant les enseignements de Philippe Duclos et Nada Strancar. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Thomas Bouvet (*John&Mary* de Pascal Rambert), Benjamin Porée (*Sublime ou rien*), Grégoire Strecker (*La Dispute*, *Marivaux*), Léna Paugam (*Laisse la jeunesse tranquille*, *Côme de Bellescize*), Matthieu Roy (*Même*

*les chevaliers tombent dans l'oubli*, Gustave Akakpo), Chloé Brugnol (*Rumba* de Lise Martin), Pauline Bayle (*Iliade* et *Odysée*, adaptations des oeuvres d'Homère et *Illusions perdues*, adaptation de Balzac). Au cinéma, elle a tourné dans *Money* de Gela Babluani et *Mes Provinciales* de Jean-Pierre Civeyrac. Parallèlement, elle se forme aux disciplines de la marionnette et de la danse en suivant notamment les stages de Gabriel Hermand- Priquet et de Kaori Ito.



## Planning de tournée

20 - 23 juin 2023

Comédie de de Béthune –  
CDN des Hauts-de-France  
(création)

27 - 28 juin 2023

TANDEM, scène nationale  
d'Arras

8 - 16 juillet 2023

77° Festival d'Avignon (cloître  
des Carmes)

26 septembre - 21 octobre 2023

Théâtre Public de Montreuil

20 - 21 novembre 2023

Le Parvis, scène nationale  
de Tarbes

8 - 9 décembre 2023

Chateauvallon Liberté,  
scène nationale de Toulon

14 -15 décembre 2023

TCC - Théâtre Châtillon Clamart

13 - 16 février 2024

Théâtre Dijon Bourgogne - CDN

5 - 8 mars 2024

Théâtre de la Croix-Rousse-Lyon



© Simon Gosselin

**TPM** Théâtre  
Public  
Montreuil